

LEMIRE, Maurice, *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec (1764-1867)*. Montréal, l'Hexagone, 1993. 281 p. 24,95 \$

Rainier Grutman

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grutman, R. (1994). Compte rendu de [LEMIRE, Maurice, *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec (1764-1867)*. Montréal, l'Hexagone, 1993. 281 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 106-107. <https://doi.org/10.7202/305311ar>

LEMIRE, Maurice, *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec (1764-1867)*. Montréal, l'Hexagone, 1993. 281 p. 24,95\$

Au début de cet essai se trouve l'hypothèse que «les Canadiens [français], privés des références européennes (...), se sont dotés d'autres structures métaphoriques à partir desquelles la nouvelle élite des professions libérales opère un réaménagement en accord avec son idéologie» (p. 14). Après la Conquête de 1760, la tension entre la culture populaire et celle des lettrés débouche sur une «organisation du réel» où est assurée «l'unité du discours» (p. 48). Tout au long du dix-neuvième siècle, ce *cosmos québécois* devait servir de panacée sociale pour les principaux fléaux de l'époque: l'émigration aux États-Unis, l'encombrement des professions et le libéralisme sous toutes ses formes. De la lecture d'une petite centaine de textes écrits entre 1764 et 1867, le professeur Lemire dégage quatre structures. Il les appelle *mythoi*, suivant en cela l'*Anatomie de la critique* (1957, traduction française, 1969) de Northrop Frye, mais juge superflu, contrairement à Frye, le renvoi à la *Poétique* d'Aristote, où le *mythos* était déjà défini comme «l'agencement des actes accomplis» (1450a 5).

Le mythe de la «terre promise» s'articule autour d'un rite de passage qui prend la forme d'un rachat: après avoir violé l'ordre initial, le héros réintègre le paradis à condition d'expier sa faute. Ainsi, les récits signés Patrice Lacombe, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Antoine Gérin-Lajoie, Philippe

Aubert de Gaspé et Napoléon Bourassa font sans exception appel «à une représentation collective d'un passé mythique où régnait un ordre parfait» (p. 83). La fable amoureuse, deuxième intrigue fondamentale, paraît toujours étroitement liée à la mort. Les textes ici analysés vont même jusqu'à suggérer que l'amour charnel, souvent déguisé en amour fraternel dans l'ici-bas (*Le Frère et la Sœur* de Joseph Doutre, *Pierre et Amélie* d'Édouard Duquet), ne peut s'accomplir que dans l'au-delà, tant pèsent lourd les tabous. Troisièmement, à l'instar de Chateaubriand, les auteurs québécois récupèrent la matière amérindienne, dont ils ne retiennent que les clichés qui permettent de «magnifier le missionnaire» blanc (p. 157). Quant au *mythos* du «fantastique», il s'abreuve aux «littératures française et anglaise à peu près également connues au pays» (p. 187). Dans la période considérée par Lemire, donc avant que ne prennent la plume les Beaugrand, Fréchette et autres Lemay, la superstition est utilisée dans les contes à des fins franchement édifiantes. «Loin de se présenter comme l'ennemie à abattre, elle constitue une alliée contre l'esprit scientifique qui ramène toute explication à des causes naturelles.» (p. 193)

L'imaginaire sous-jacent à ces quatre éléments ne provient pas directement du peuple, mais a été «revu et corrigé» (p. 215) par l'élite, en fonction de ses propres priorités. Toutefois, du désir qui s'exprime dans les œuvres à la réalité vécue, il y a plus d'un pas. L'historien en déduit que les écrivains du dix-neuvième siècle «sont encore incapables d'élaborer des problématiques proprement canadiennes» (p. 243). Je ne contesterai pas ces conclusions. Fin connaisseur du corpus et du milieu qu'il étudie, Maurice Lemire se montre en outre prêt à combiner plusieurs méthodes: on comparera, à titre d'exemple, sa lecture œdipienne des *Légendes canadiennes* de l'abbé Casgrain (p. 166-167) et son analyse des légendes insérées dans *L'Influence d'un livre* (p. 213-224). Tout en étant conscient de déborder le cadre de l'essai, je voudrais quand même soulever deux problèmes. D'abord, la considération de textes imprimés ne nous astreint-elle pas à voir l'imaginaire populaire à travers le prisme des lettrés? À cause de leur nature discursive, les données ne sont-elles pas faussées d'entrée de jeu? Ensuite, je vois mal comment une grille à prétentions universalistes (la typologie élaborée par Frye) permet de montrer la particularité d'une situation historique donnée, d'autant plus que celle-ci s'écarte très peu des modèles à l'aune desquels elle est jugée. Autrement dit, on aurait aimé que soient précisés les liens entre le cadre institutionnel et l'imaginaire québécois qui se profile dans les textes.